

Dossier

Data Analysis For Auditors

Présenté par

Djermoune Melyna

Lajili Imen

Problématique : Dans quelle mesure LVMH démontre-t-elle une résilience financière supérieure au marché français lors des périodes de crise ?

Sommaire

I. INTRODUCTION	3
II. CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE	3
1. La notion de résilience financière	3
2. Indicateurs retenus pour mesurer la résilience	4
3. Méthodologie	4
III. ANALYSE QUANTITATIVE : COMPARAISON AVEC LE MARCHÉ	5
1. Performance globale sur 10 ans	5
2. Analyse en période de crise	8
IV. ANALYSE EXPLICATIVE : COMMENT LVMH PARVIENT-ELLE À RÉSISTER ?	11
1. Une diversification sectorielle comme facteur d'amortissement des chocs	11
2. Une diversification géographique réduisant l'exposition macroéconomique	12
3. Le maintien des marges : preuve concrète du pouvoir économique du groupe	13
V. CONCLUSION	14

I. INTRODUCTION

Le secteur du luxe occupe une place stratégique dans l'économie mondiale et constitue l'un des segments les plus dynamiques des marchés financiers. Parmi ses acteurs majeurs, LVMH s'impose comme le leader mondial grâce à un portefeuille de marques diversifié couvrant la mode et la maroquinerie, les vins et spiritueux, les parfums et cosmétiques, ainsi que l'horlogerie et la joaillerie.

Cependant, les marchés financiers sont régulièrement confrontés à des périodes d'instabilité majeures : crise sanitaire mondiale, tensions géopolitiques, chocs inflationnistes ou resserrement monétaire. Ces épisodes mettent à l'épreuve la solidité des entreprises cotées et interrogent leur capacité à résister aux chocs économiques.

La crise du COVID-19 constitue à cet égard un événement particulièrement révélateur. La chute brutale des marchés en mars 2020 a offert un test grandeur nature de la robustesse financière des entreprises.

Dans ce contexte, il apparaît pertinent d'analyser le comportement boursier de LVMH afin d'évaluer sa capacité à faire face à un choc systémique majeur, comparativement au marché français représenté par le CAC 40.

La problématique de cette étude est donc la suivante :

Dans quelle mesure LVMH démontre-t-elle une résilience financière supérieure au marché français lors des périodes de crise ?

Nous faisons l'hypothèse que LVMH présente une meilleure performance ajustée au risque et une capacité de récupération plus rapide que le marché, en raison de la solidité de son modèle économique et de la puissance de ses marques.

Afin de répondre à cette question, nous mobiliserons une analyse quantitative des performances boursières de LVMH et du CAC 40 sur la période 2015–2025, à l'aide d'indicateurs financiers tels que le rendement annualisé, la volatilité, le ratio de Sharpe et le drawdown.

II. CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE

1. La notion de résilience financière

La résilience financière désigne la capacité d'une entreprise à résister aux chocs économiques et à maintenir une performance stable malgré un environnement défavorable. En finance de marché, cette résilience se traduit généralement par une moindre sensibilité aux crises, une volatilité maîtrisée et une capacité de récupération rapide après une période de baisse.

Il est important de distinguer la simple performance de la résilience. Une entreprise peut afficher un rendement élevé sur une période donnée sans pour autant être résiliente. La résilience implique non seulement une performance satisfaisante, mais également une gestion efficace du risque et une stabilité relative face aux fluctuations du marché.

Dans le cadre de cette étude, la résilience financière sera analysée à travers le comportement boursier de LVMH comparé à celui du marché français.

2. Indicateurs retenus pour mesurer la résilience

Afin d'évaluer cette résilience, plusieurs indicateurs financiers seront utilisés :

- **La performance cumulée**, qui permet de visualiser l'évolution d'un investissement dans le temps et de comparer directement la trajectoire de LVMH à celle du CAC 40 sur l'ensemble de la période étudiée.
- **Le rendement annualisé** qui mesure la performance moyenne annuelle de l'action.
- **La volatilité annualisée** qui reflète le niveau de risque et l'ampleur des fluctuations du cours.
- **Le ratio de Sharpe**, qui permet d'évaluer la performance ajustée du risque.
- **Le Maximum Drawdown**, qui mesure la perte maximale observée sur une période donnée.

L'utilisation combinée de ces indicateurs permet d'obtenir une vision complète du couple rendement-risque et donc d'évaluer la robustesse financière relative de l'entreprise.

3. Méthodologie

L'étude repose sur une analyse quantitative des performances boursières de LVMH et du marché français sur la période 2015–2025. Ce choix temporel permet d'inclure plusieurs phases économiques contrastées tels que la crise sanitaire liée à la pandémie de COVID-19 en 2020 mais également les épisodes d'instabilité macroéconomique plus récents tels que la hausse de l'inflation, les tensions sur les chaînes d'approvisionnement, le resserrement des politiques monétaires ou encore les incertitudes géopolitiques.

Les données utilisées correspondent aux prix de clôture quotidiens de LVMH (MC.PA) et de l'indice CAC 40 (^FCHI). Elles ont été extraites via la bibliothèque Python *yfinance*, puis traitées à l'aide des bibliothèques *GitHub*.

À partir des prix de clôture, les rendements journaliers ont été calculés afin d'analyser la dynamique des variations boursières. Ces rendements ont ensuite été

annualisés pour permettre une comparaison cohérente entre les deux actifs sur l'ensemble de la période étudiée.

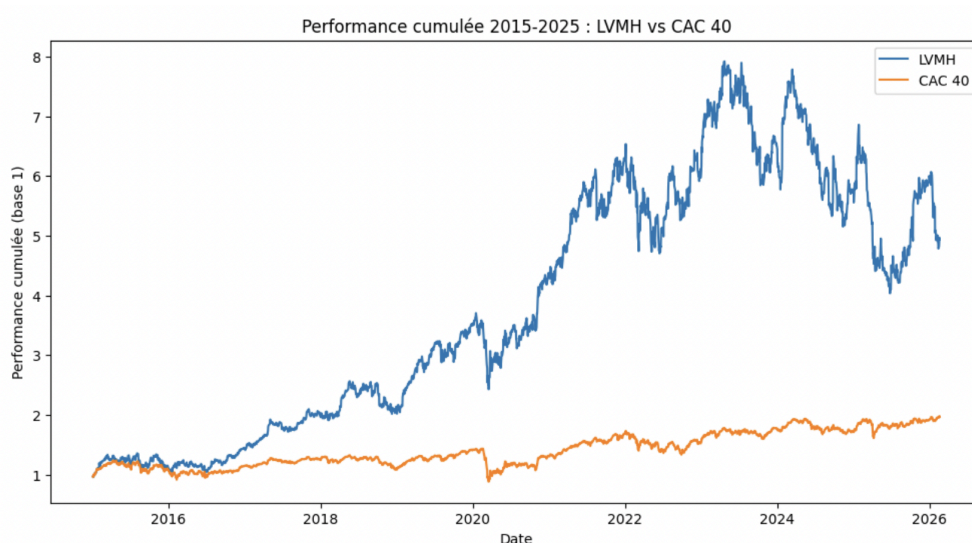
L'analyse combine une approche graphique et statistique. Les graphiques de performance cumulée permettent d'observer visuellement les trajectoires respectives de LVMH et du CAC 40, tandis que les mesures quantitatives permettent d'évaluer de manière objective leur comportement en termes de rendement et de risque.

Une attention particulière est portée aux périodes de crise et d'instabilité macroéconomique afin d'identifier les différences de réaction entre LVMH et le marché dans des contextes de tension économique.

III. ANALYSE QUANTITATIVE : COMPARAISON AVEC LE MARCHÉ

1. Performance globale sur 10 ans

Le graphique de performance cumulée 2015–2025 représente l'évolution d'un investissement initial normalisé à une base 1 au début de la période.



Concrètement, une valeur de 5 signifie qu'un euro investi en 2015 serait devenu 5 euros à la fin de la période. Cette normalisation permet de comparer directement les trajectoires de LVMH et du CAC 40, indépendamment de leurs niveaux de prix initiaux.

On observe que la courbe de LVMH suit une trajectoire nettement plus ascendante que celle du CAC 40. Malgré plusieurs phases de correction notamment en 2020 et en 2022 la tendance de long terme reste fortement haussière.

Cette première lecture suggère une capacité structurelle de création de valeur supérieure.

Cependant, pour évaluer la résilience financière, il est nécessaire d'analyser les indicateurs quantitatifs associés.

Tableau comparatif sur l'ensemble de la période

	Rendement annualisé (%)	Volatilité annualisée (%)	Ratio de Sharpe	Max Drawdown (%)
LVMH	18.49	28.25	0.58	-49.03
CAC 40	7.82	18.37	0.32	-38.56

a) Le rendement annualisé

Le rendement annualisé mesure la performance moyenne annuelle d'un actif sur l'ensemble de la période étudiée, en tenant compte de l'effet cumulatif des rendements.

Sur dix ans :

- LVMH : 18,49 %
- CAC 40 : 7,82 %

Cela signifie que LVMH a généré, en moyenne, un rendement annuel plus de deux fois supérieur à celui du marché français.

Du point de vue de la résilience, un rendement élevé sur longue période suggère que l'entreprise dispose de fondamentaux solides et d'un modèle économique capable de créer de la valeur de manière durable. Une entreprise structurellement performante est généralement mieux armée pour absorber les chocs conjoncturels.

b) La volatilité annualisée

La volatilité annualisée mesure la dispersion des rendements autour de leur moyenne. Elle reflète l'ampleur des fluctuations du cours : plus la volatilité est élevée, plus les variations à la hausse et à la baisse sont importantes.

Sur la période :

- LVMH : 28,25 %
- CAC 40 : 18,37 %

LVMH apparaît donc significativement plus volatile que l'indice. Cela traduit un profil plus cyclique et plus sensible aux variations du contexte macroéconomique.

Toutefois, une volatilité élevée ne signifie pas nécessairement absence de résilience. Elle indique simplement une plus forte amplitude des mouvements. La question centrale devient alors : cette volatilité est-elle compensée par un rendement supérieur ?

c) Le ratio de Sharpe : mesure de la performance ajustée du risque

Le ratio de Sharpe permet d'évaluer la performance obtenue pour chaque unité de risque prise. Il compare le rendement excédentaire d'un actif à sa volatilité.

Sur dix ans :

- LVMH : 0,58
- CAC 40 : 0,32

Un ratio de Sharpe plus élevé signifie que l'investisseur est mieux rémunéré pour le risque assumé.

Ainsi, malgré une volatilité plus importante, LVMH offre une meilleure efficacité rendement/risque que le CAC 40. Ce point est essentiel : la performance de LVMH n'est pas uniquement le fruit d'une prise de risque excessive, mais d'une création de valeur proportionnellement plus attractive.

d) Le Maximum Drawdown

Le Maximum Drawdown représente la perte maximale enregistrée entre un sommet et un point bas sur la période étudiée. Il mesure l'ampleur du pire choc subi par l'actif.

- LVMH : -49,03 %
- CAC 40 : -38,56 %

LVMH a donc connu une correction plus sévère que l'indice.

Cet indicateur révèle que LVMH est plus exposée lors des phases de crise. Néanmoins, le drawdown ne renseigne pas sur la durée du choc ni sur la vitesse de récupération, éléments fondamentaux pour évaluer la résilience.

L'analyse globale met en évidence un profil spécifique :

- Une performance structurellement supérieure
- Une volatilité plus élevée
- Une meilleure rémunération du risque
- Une correction maximale plus marquée

Ces éléments traduisent un actif dynamique, amplifiant les phases haussières comme les phases baissières.

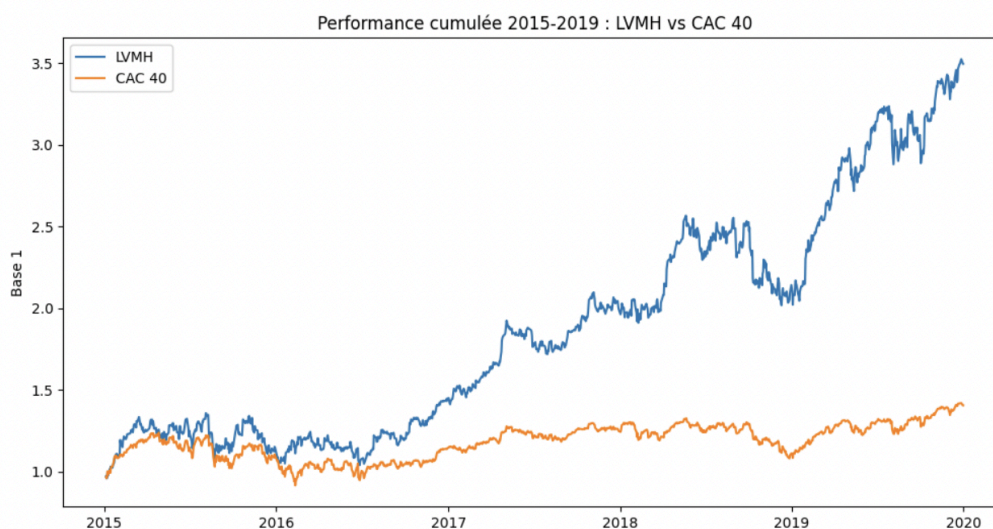
Toutefois, la résilience ne peut être pleinement appréciée qu'en analysant le comportement de LVMH lors d'un choc systémique majeur. C'est pourquoi la crise du COVID-19 constitue un terrain d'analyse privilégié

2. Analyse en période de crise

La crise sanitaire de mars 2020 constitue un choc systémique majeur ayant entraîné une chute brutale des marchés financiers mondiaux. Elle offre ainsi un cadre particulièrement pertinent pour évaluer la résilience comparative de LVMH et du CAC 40.

Contrairement à l'analyse globale, qui permet d'identifier des tendances structurelles, l'étude de cette période permet d'observer le comportement des actifs face à un stress extrême.

Avant Covid



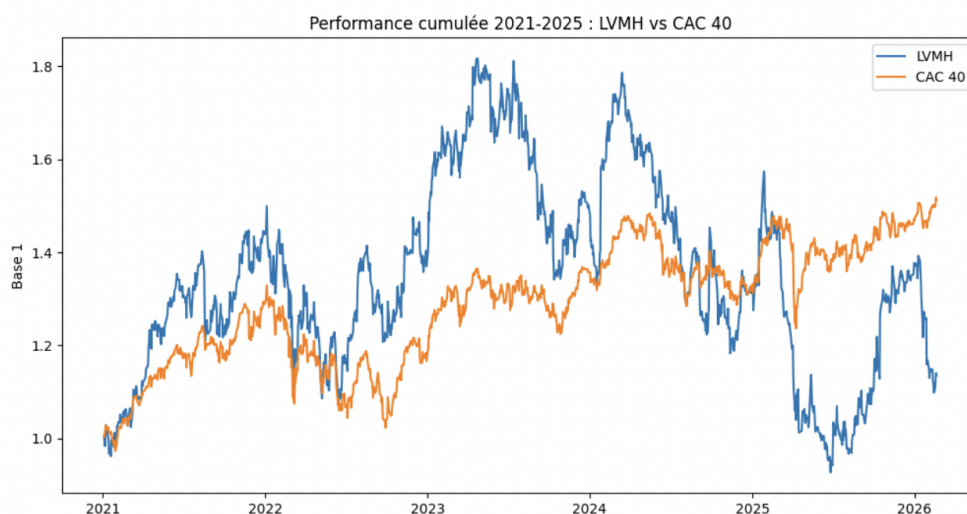
La période 2015–2019 correspond à une phase d'expansion économique relativement stable. Le graphique de performance cumulée met en évidence une divergence progressive entre LVMH et le CAC 40.

Alors que l'indice parisien évolue de manière modérée et relativement régulière, la courbe de LVMH suit une trajectoire nettement plus ascendante. Sur cette période, l'action multiplie sa valeur par plus de trois, traduisant une forte dynamique de croissance.

Cette tendance reflète la solidité du modèle économique du groupe avant la crise sanitaire : forte demande internationale, positionnement haut de gamme et expansion continue du secteur du luxe.

Cette phase constitue donc une référence essentielle pour analyser l'impact du choc du COVID-19. Elle montre que LVMH abordait la crise dans une situation de croissance soutenue et de confiance élevée des investisseurs.

Après Covid



La période post-COVID révèle un environnement plus instable. Les courbes deviennent plus heurtées, traduisant une augmentation de la volatilité et une incertitude macroéconomique accrue (inflation, tensions géopolitiques, ralentissement de la demande asiatique).

LVMH continue de surperformer le CAC 40 dans les premières phases de reprise, notamment entre 2021 et 2023, où la courbe atteint des niveaux supérieurs à celle de l'indice.

Cependant, à partir de 2024, la dynamique s'atténue et les fluctuations s'intensifient. La trajectoire devient moins linéaire qu'avant la crise.

Cette évolution met en évidence un changement de régime : la croissance reste présente, mais dans un environnement plus volatil et plus incertain qu'avant 2020.

Tableau comparatif avant/après covid

	Rendement avant Covid (%)	Rendement après Covid (%)	Volatilité avant Covid (%)	Volatilité après Covid (%)	Sharpe avant Covid	Sharpe après Covid	Drawdown avant Covid (%)	Drawdown après Covid (%)
LVMH	27.90	10.87	25.22	30.48	1.11	0.36	-23.42	-49.03
CAC 40	8.14	7.56	16.80	19.56	0.48	0.39	-26.04	-38.56

Le tableau comparatif met en évidence une rupture nette entre la période pré-COVID et la période post-COVID tant pour LVMH que pour le CAC 40.

Avant la crise (2015–2019), LVMH affiche une performance exceptionnelle avec un rendement annualisé de 27,90 %, contre 8,14 % pour le CAC 40. Malgré une volatilité plus élevée (25,22 % contre 16,80 %), le ratio de Sharpe de LVMH (1,11) est largement supérieur à celui de l'indice (0,48), ce qui signifie que le risque pris était largement compensé par la performance. De plus, le drawdown maximal reste comparable à celui du marché. LVMH combine donc forte croissance et qualité du couple rendement-risque.

Après la crise (2020–2025), le contexte change. Le rendement annualisé de LVMH diminue à 10,87 %, tout en restant supérieur à celui du CAC 40 (7,56 %). En revanche, la volatilité augmente fortement (30,48 % contre 19,56 %) et le ratio de Sharpe chute à 0,36, devenant proche de celui du marché (0,39). Le drawdown maximal est également plus marqué pour LVMH (-49,03 % contre -38,56 %), traduisant une sensibilité accrue lors du choc sanitaire.

Ainsi, la comparaison avant/après met en évidence un changement de régime : LVMH passe d'une phase d'expansion exceptionnelle à une phase plus instable, marquée par une volatilité accrue et une réduction de la prime de performance. Néanmoins, le groupe continue de surperformer le marché en termes de rendement, ce qui montre que la crise n'a pas détruit sa capacité de création de valeur mais en a modifié les conditions.

Tableau comparatif de la capacité de récupération

Temps de récupération (jours)	
LVMH	232
CAC 40	384

Le temps de récupération constitue l'indicateur le plus révélateur de la résilience financière. Il mesure le nombre de jours nécessaires pour qu'un actif retrouve son niveau d'avant crise après un choc majeur.

Les résultats montrent que LVMH retrouve son niveau pré-COVID en 232 jours, tandis que le CAC 40 met 384 jours.

Ce différentiel de plus de cinq mois est particulièrement significatif.

Bien que LVMH ait subi une chute initiale plus marquée que le marché, elle parvient à restaurer plus rapidement sa trajectoire de croissance. Cela traduit un retour de confiance plus rapide des investisseurs et une anticipation positive des perspectives fondamentales du groupe.

Autrement dit, si LVMH amplifie la phase baissière lors du choc, elle amplifie également la phase de reprise.

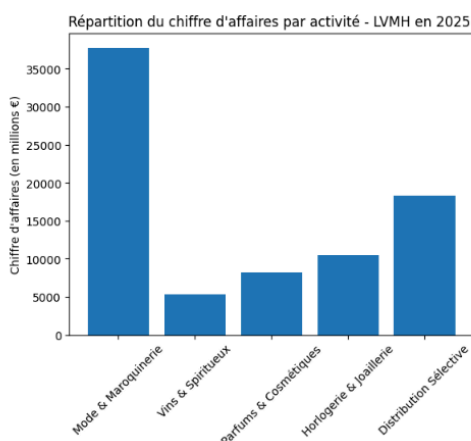
Cet élément est central dans la réponse à la problématique : la résilience de LVMH ne repose pas sur une moindre exposition à la crise, mais sur sa capacité à absorber le choc et à rebondir plus rapidement que le marché français dans son ensemble.

IV. ANALYSE EXPLICATIVE : COMMENT LVMH PARVIENT-ELLE À RÉSISTER ?

L'analyse quantitative a mis en évidence une surperformance de LVMH par rapport au CAC 40 sur la période 2015–2025, malgré une volatilité plus marquée en phase de choc. Cette apparente contradiction volatilité élevée mais trajectoire robuste s'explique par les fondements structurels du modèle économique du groupe.

La résilience observée ne relève pas d'un phénomène conjoncturel, mais d'une architecture stratégique articulée autour de trois piliers : **diversification sectorielle**, **diversification géographique** et **maintien d'une rentabilité élevée même en période de crise**.

1. Une diversification sectorielle comme facteur d'amortissement des chocs



La répartition du chiffre d'affaires par activité met en évidence une structure multi-divisionnelle équilibrée. Si la branche Mode & Maroquinerie constitue le principal moteur économique, les divisions Vins & Spiritueux, Parfums &

Cosmétiques, Horlogerie & Joaillerie et Distribution Sélective représentent également des contributions significatives.

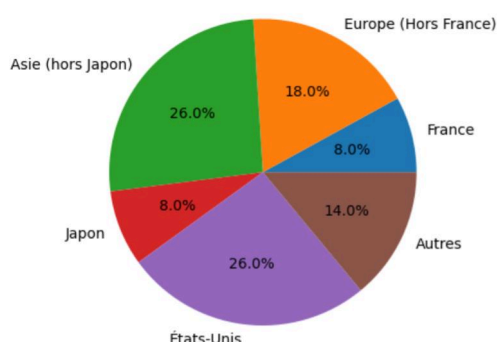
D'un point de vue économique, cette configuration agit comme un portefeuille interne d'activités dont les cycles ne sont pas parfaitement corrélés. Une contraction affectant un segment spécifique ne se transmet pas mécaniquement à l'ensemble du groupe.

Cette logique réduit le risque de concentration sectorielle. En période d'incertitude, certaines divisions peuvent absorber partiellement le choc subi par d'autres. L'entreprise ne dépend donc pas d'une seule source de revenus, ce qui stabilise les flux de trésorerie et limite la volatilité des résultats consolidés.

La diversification sectorielle constitue ainsi un premier mécanisme structurel d'amortissement.

2. Une diversification géographique réduisant l'exposition macroéconomique

Répartition géographique du chiffre d'affaires LVMH



La répartition géographique du chiffre d'affaires révèle une forte internationalisation. L'activité est répartie entre l'Asie (hors Japon), les États-Unis et l'Europe, zones économiques majeures mais aux dynamiques différenciées.

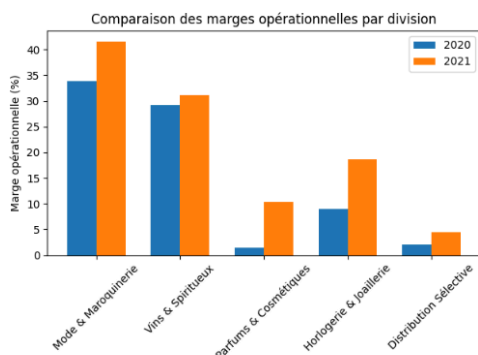
Cette implantation mondiale dilue l'exposition aux chocs localisés. Lors de la crise sanitaire de 2020, la reprise économique ne s'est pas produite simultanément dans toutes les régions. Certaines zones ont redémarré plus rapidement, permettant de compenser partiellement les ralentissements ailleurs.

D'un point de vue macroéconomique, cette stratégie limite :

- le risque lié à une récession nationale,
- l'exposition à des tensions régionales spécifiques,
- la dépendance à un seul environnement monétaire.

La dispersion géographique agit donc comme une protection contre les asymétries de cycles économiques, renforçant la stabilité globale du groupe.

3. Le maintien des marges : preuve concrète du pouvoir économique du groupe



L'élément le plus révélateur de la résilience de LVMH apparaît dans l'évolution des marges opérationnelles par division entre 2020 et 2021.

Le graphique comparatif met en évidence trois phénomènes majeurs :

- Une contraction modérée en 2020 malgré un choc mondial.
- Un rebond marqué dès 2021.
- Une hiérarchie stable des divisions les plus rentables.

La branche Mode & Maroquinerie conserve une marge très élevée en 2020 et l'augmente significativement en 2021. Cette performance traduit un fort pouvoir de fixation des prix (pricing power). La demande pour les produits iconiques demeure robuste, même en contexte d'incertitude.

Les divisions Parfums & Cosmétiques et Horlogerie & Joaillerie affichent également un redressement rapide, illustrant une capacité d'ajustement opérationnel efficace.

Même les segments plus sensibles, comme la Distribution Sélective, retrouvent une trajectoire positive dès la reprise.

D'un point de vue économique, le maintien puis l'expansion des marges révèle :

- une élasticité-prix relativement faible de la demande,
- une clientèle à fort pouvoir d'achat moins sensible aux cycles,
- une structure de coûts capable de s'adapter rapidement,
- un effet de levier opérationnel favorable lors du redémarrage de l'activité.

Autrement dit, la crise n'a pas détruit la rentabilité structurelle du groupe. Au contraire, la rapidité du rebond en 2021 confirme la solidité du modèle.

V. CONCLUSION

L'objectif de cette étude était de déterminer dans quelle mesure **LVMH** démontre une résilience financière supérieure au marché français lors des périodes de crise, en comparaison avec l'indice **CAC 40** sur la période 2015–2025.

L'analyse quantitative met en évidence plusieurs résultats majeurs. Sur l'ensemble de la période étudiée, LVMH affiche une performance annualisée nettement supérieure à celle du marché (18,49 % contre 7,82 %), traduisant une capacité structurelle de création de valeur. Bien que l'action présente une volatilité plus élevée, le ratio de Sharpe supérieur confirme une meilleure efficacité du couple rendement-risque. Autrement dit, le risque supplémentaire assumé par les investisseurs a été proportionnellement mieux rémunéré que celui du marché dans son ensemble.

En période de crise, notamment lors du choc systémique lié à la pandémie de COVID-19, LVMH subit une correction plus marquée que le CAC 40, comme l'illustre un drawdown plus important. Toutefois, l'analyse du temps de récupération constitue un élément déterminant : LVMH retrouve son niveau pré-crise en 232 jours, contre 384 jours pour l'indice. Ce différentiel significatif met en lumière une capacité de rebond plus rapide, révélatrice d'une confiance renouvelée des investisseurs et de fondamentaux solides.

L'étude avant/après COVID met néanmoins en évidence un changement de régime. Si la phase 2015–2019 se caractérise par une surperformance exceptionnelle et un ratio de Sharpe très élevé, la période 2020–2025 révèle un environnement plus volatil et une réduction de la prime de performance ajustée du risque. Malgré cela, LVMH continue de générer un rendement supérieur au marché, ce qui confirme que la crise a modifié les conditions de croissance sans remettre en cause la solidité du modèle économique.

L'analyse explicative permet d'interpréter ces résultats. La diversification sectorielle agit comme un amortisseur interne face aux chocs spécifiques à certaines activités. La diversification géographique limite l'exposition à un seul cycle macroéconomique. Enfin, le maintien voire l'expansion des marges opérationnelles après 2020 témoigne d'un fort pouvoir de fixation des prix et d'une clientèle moins sensible aux fluctuations conjoncturelles. Ces éléments confèrent au groupe une capacité d'absorption des chocs et de rebond rapide supérieure à celle du marché agrégé.

Ainsi, l'hypothèse initiale est globalement validée : LVMH ne se distingue pas par une moindre exposition aux crises, mais par une capacité plus rapide et plus efficace à restaurer sa trajectoire de croissance. Sa résilience repose davantage sur la robustesse de ses fondamentaux et la rapidité de sa récupération que sur une protection absolue contre la volatilité.

En conclusion, LVMH apparaît comme une entreprise capable d'amplifier les cycles de marché tout en démontrant une capacité de rebond supérieure, ce qui constitue une forme de résilience dynamique. Cette caractéristique explique sa surperformance de long terme et confirme la solidité structurelle de son modèle économique face aux chocs systémiques.